

MARIE ET LE PRÊTRE



’EGLISE célébrera demain, dimanche, la fête de la Présentation de la Très Sainte Vierge.

C’est le jour où, dans le grand séminaire de Montréal, les jeunes lévites et les prêtres de toutes les parties de la Province renouvellent, aux pieds des autels, les promesses faites entre les mains de l’évêque à leur ordination de la tonsure.

Cette fête conduit tout naturellement à parler des liens étroits qui unissent le prêtre de la nouvelle loi à l’auguste vierge, mère de Dieu.

Nous emprunterons sur ce sujet, à la *Semaine religieuse* du diocèse du Puy-en-Velay, les considérations suivantes, qui seront lues également avec profit et par les ecclésiastiques et par les laïques, car les uns et les autres ont intérêt à se convaincre de ces importantes vérités.

Il y a entre Marie et le prêtre, entre la maternité divine et les sublimes fonctions du sacerdoce catholique, des affinités merveilleuses.

L’Eglise les remarqua dès l’origine. Aussi vit-elle constamment dans la dévotion à l’auguste mère de Dieu un des signes caractéristiques de la vocation sacerdotale, et dès qu’elle fonda les séminaires, elle choisit pour fête principale des aspirants aux fonctions de l’autel non une fête de Notre-Seigneur, mais une fête de la Vierge.

Remarquons d’abord que la fin principale pour laquelle Dieu a conçu ce double chef-d’œuvre Marie et le prêtre, est semblable : produire Jésus-Christ et le donner au monde.

Or la similitude de la fin entraîne, suivant l’ordre de Dieu, la similitude des moyens, des fonctions de la vie.....

Commune, disons-nous, est la fin principale de Marie et du prêtre : aussi, voyez naïtre les rapprochements.

Marie se présente au Temple ; le jeune aspirant au sacerdoce se présente au Séminaire. Marie se consacre à Dieu, lui fait don de son corps, de son âme, de toutes ses facultés ; le jeune clerc se donne tout à Dieu en franchissant la porte de la maison sainte, il sait qu’il doit rester dehors s’il ne sent pas en son cœur le noble courage de dire : *Tu es pars hereditatis mee.*

Dieu ! voilà l’unique pensée de Marie ! Le contempler dans le lointain des âges, méditer les Ecritures qui sont l’écho de sa voix et qui parlent sans cesse de lui, telle sera désormais la nourriture de son intelligence ; murmurer l’éternel cantique de son amour, soupire,